

CHAPITRE PREMIER

LA CRÉATION ET LE PARADIS TERRESTRE

Or, apprenez donc ce que l'esprit de Dieu dicta à Moïse, prétendu auteur sacré, à qui est attribuée la Genèse, premier livre de l'Écriture Sainte ; et vous constaterez, à chaque instant, que l'esprit de Dieu, à moins d'être d'une ignorance crasse, est fumiste, essentiellement fumiste, plus fumiste que l'inventeur de la grande-maîtresse palladiste Diana Vaughan.

Dieu est de toute éternité ; mais, au commencement des temps, il était seul dans le néant. Rien n'existait, sauf lui, s'appelant alors *Elohim*, nom hébreu sous lequel il est désigné par le premier verset de la Bible ; et ce nom est un pluriel, ce qui est bien singulier pour un monsieur tout seul.

Donc, Elohim, — qui est aussi Jéhovah, Sabaoth, Adonaï, ainsi que nous le verrons plus loin, — Elohim s'embêtait (ou s'embêtaient) à six francs par tête au milieu de son chaos ; « *tohu-bohu* » est le terme biblique, *tohu-bohu* qui signifie sens dessus dessous.

L'éternité étant démesurément longue, maître Elohim s'embêta pendant des milliards et des milliards de siècles. Enfin, il eut une idée : étant Dieu, c'est-à-dire tout-puissant, il jugea que s'embêter toujours sans rien faire serait le comble de la bêtise, et il résolut de créer.

Il aurait pu tout créer d'un seul coup. Eh bien, non ; mieux valait prendre son temps, lui sembla-t-il. Et il fit le ciel et la terre, ou, pour mieux dire, la matière apparut sous le simple effort de sa volonté ; une matière informe, vide,

confuse, encore tohu-bohu, et pleine d'humide. « Et le vent de Dieu courait sur les eaux » (textuel); le lecteur n'est pas forcé de comprendre.



1. -- Le chaos.

Afin de ne pas commettre de gaffes, il était nécessaire, avant tout, de voir clair; d'où l'on est en droit de conclure que, pendant les mille milliards de siècles précédents, ce pauvre papa Bon Dieu était dans la plus complète obscurité.

Heureusement, il ne se cogna jamais le nez nulle part, puisqu'il n'y avait rien du tout.

« — Que la lumière soit! » commanda l'Éternel.



2. — Création de la lumière.

« Et la lumière fut. »

Quelle était cette lumière? La Bible ne le dit pas: elle se borne à nous apprendre ceci: « Dieu vit que la lumière était bonne ». Il en fut satisfait, par conséquent. Son premier soin fut alors de « séparer la lumière d'avec les ténèbres. »;

inutile encore de chercher à comprendre. « Et Dieu nomma la lumière, Jour; et les ténèbres, Nuit ». — « Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin. » Tel fut le premier jour de la création.

Après quoi, papa Bon Dieu s'occupa de créer... devinez quoi... l'étendue, ou, si vous aimez mieux, l'espace. Pour peu qu'on veuille y réfléchir, il est clair que l'espace existait de tout temps, même en supposant une époque où il n'était meublé d'aucune étoile, d'aucune planète. Néanmoins, l'étendue fut créée après la lumière, quoique « créée » soit ici un terme impropre. La Bible, très embrouillée dans son premier chapitre, nous a enseigné, nous venons de le voir, qu'au début de la création Elohim fit le ciel et la terre en tohu-bohu, avec de la matière informe et des masses d'eaux confuses sur lesquelles le vent de Dieu courait; et voici comment le livre sacré explique cette seconde opération, la formation de l'étendue : « Dieu créa l'étendue et sépara les eaux qui sont au-dessus de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessous de l'étendue; et ainsi fut. » (Genèse, chap. 1, verset 7.) Quelques commentateurs disent qu'il s'agit de l'atmosphère. En tout cas, on lit au verset 8 : « Et Dieu nomma l'étendue, Cieux. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le deuxième jour. »

Quoi qu'il en soit, il ressort de ceci que l'Esprit-Saint conta à l'auteur une superbe blague et abusa de sa naïveté. Cette histoire d'eaux au-dessus et d'eaux au-dessous est la reproduction d'une grosse erreur des peuples primitifs. En effet, tous les anciens croyaient que les cieux étaient quelque chose de solide, de ferme, — d'où le nom de « firmament », — et même on se les imaginait en cristal, attendu que la lumière passait à travers; et l'opinion était qu'au-dessus de cette plaque solide, de ce firmament, il y avait un immense réservoir d'eau. Aujourd'hui, nous savons que la pluie est l'eau attirée, pompée par le soleil, devenue vapeurs, nuages, et retombant ensuite sur terre; mais autrefois on croyait que la pluie venait du grand réservoir supérieur; on supposait des sortes de fenêtres s'ouvrant et se refermant à la plaque du firmament et produisant ainsi les pluies. Et cette opinion, qui maintenant nous fait rire, fut en cours fort longtemps; c'est le sentiment d'Origène, de saint Augustin, de saint

Cyrille, de saint Ambroise et d'un nombre considérable de docteurs des premiers siècles du catholicisme. Le fumiste Esprit-Saint se moquait d'eux.

Enfin, passons. Le troisième jour fut employé par papa Bon Dieu à un travail dont les résultats sont plus appréciables que ceux des jours précédents. Il abaissa ses regards sur les eaux de l'au-dessous, et il se dit qu'il serait utile de les rassembler, de façon à faire apparaître des parties sèches, c'est-à-dire des continents.

Alors, les eaux, très obéissantes à sa volonté, se réunirent à part, des profondeurs s'étant creusées pour leur amas; par contre, des hauteurs se formèrent, hérissant de montagnes la surface de la matière solide, tandis que le liquide roulait en flots lents ou précipités vers les gouffres nouveaux. « Et Dieu nomma le sec, Terre; il nomma aussi l'amas des eaux, Mers. Et Dieu vit que cela était bon. »

Il est à remarquer que papa Bon Dieu était, le plus souvent, content de sa besogne. — Nom d'une pipe! devait-il se dire, ce que j'ai été moule de ne pas avoir créé cela plus tôt!

Ce jour-là, il fut tellement satisfait de ses continents et de ses mers, qu'il voulut faire encore quelque chose avant la tombée de la nuit. « Que la terre pousse son jet, dit-il, savoir, de l'herbe portant semence, et des arbres fruitiers portant du fruit chacun selon son espèce, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre. Et ainsi fut. » (Verset 11.)

On ne saurait trop admirer cette délicate attention du Créateur. Impossible d'être plus plein de précautions que lui. En effet, on se demande ce que serait la terre, si Dieu l'avait plantée d'arbres fruitiers portant chacun des fruits autres que ceux de son espèce. Remercions le paternel Elohim de ne pas nous avoir donné des abricotiers produisant des oranges, des orangers produisant des pommes, des pommiers produisant des groseilles, etc.; ce serait à ne plus s'y reconnaître. Ah! oui, remerçons Dieu; quel bon papa prévoyant!...

La terre lui ayant obéi et les abricotiers ayant poussé en portant des abricots, Dieu, encore une fois, « vit que cela était bon. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le troisième jour ».

Mais voici bien une autre histoire! Trois jours déjà s'é-

taient écoulés avec soir et matin, grâce à la lumière créée dès le début : seulement, ce qui est bizarre, cette lumière qui disparaissait à la fin du jour pour faire place aux ténèbres



3. — Création de l'atmosphère.

de la nuit, cette lumière illuminait le monde naissant, sans avoir aucun foyer; pas plus de soleil qu'au fond d'une mine de houille. Cette cocasserie mérite une citation textuelle de la Bible :

« 14. Puis, Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans

l'étendue des cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour, et qui servent de signes, et pour les saisons, et pour les jours, et pour les années;



4. — Création des continents et des mers

« 15. Et qui soient pour luminaires dans l'étendue des cieux, afin de luire sur la terre; et ainsi fut.

« 16. Dieu donc fit deux grands luminaires : le plus grand luminaire, pour dominer sur le jour, et le moindre, pour dominer sur la nuit; il fit aussi les étoiles.

« 17. Et Dieu les mit dans l'étendue des cieux, pour luire sur la terre :

« 18. Et pour dominer sur le jour et sur la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres; et Dieu vit que cela était bon.

« 19. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le quatrième jour. »

Aucun quiproquo, n'est-ce pas? il s'agit bien du soleil et de la lune. Par conséquent, d'après l'Esprit-Saint, la création du soleil a suivi de quatre jours la création de la lumière! Or, l'Esprit-Saint sait tout, évidemment; sinon, il ne serait pas l'Esprit-Saint, mais un simple imbécile. Chaque fois que la science fait une découverte, l'Esprit-Saint doit rire dans son bec de pigeon et se murmurer en lui-même : Moi, je sais ça de toute éternité; ces pauvres pygmées d'hommes se donnent grand mal pour savoir ce qui est!

Mais alors, pourquoi l'Esprit-Saint a-t-il dicté à Moïse encore cette colossale bêtise, à propos de la lumière et du soleil?... Quel fumiste, décidément!...

En effet, jusqu'à Olaus Rømer, astronome de Copenhague, qui vivait au dix-septième siècle (1644-1710), on a cru que le soleil ne produit pas la lumière, mais que la lumière existe dans l'espace et que le soleil ne sert qu'à la « pousser »; cette fausse conception physique a été une erreur de Descartes lui-même. C'est à Rømer que la science doit la démonstration de cette importante vérité, directement contraire à l'énoncé de la Bible, c'est-à-dire : la lumière qui éclaire notre monde émane du soleil et sa propagation n'est pas instantanée. Le grand astronome danois en arriva même à déterminer exactement la vitesse de la lumière solaire; il établit, et ceci est mille fois prouvé aujourd'hui, que cette lumière met huit minutes dix-huit secondes à nous parvenir de l'astre qui en est le foyer, soit une vitesse de 308,000 kilomètres par seconde. On sait que Rømer fut amené à cette grande découverte par l'observation des éclipses des satellites de Jupiter, planète faisant partie de notre système solaire. Rømer était alors en France, et il s'empessa d'annoncer sa découverte à l'Académie (Voir l'*Histoire de l'Académie*, séance du 22 novembre 1675.)

On peut dire encore, avec Voltaire : « Si Dieu avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être ensuite poussée par le soleil, et pour éclairer le monde, elle ne pouvait être poussée, ni éclairer, ni être séparée des ténèbres, ni faire un jour du soir au matin, avant que le soleil existât; cette théorie est contraire à toute physique, et à toute raison. »

Moïse, fort ignorant en astronomie, s'est donc laissé bernier par l'Esprit-Saint; car le divin pigeon savait, au temps où fut écrite la Genèse, ce que Rømer devait découvrir en 1675.

On remarquera aussi le peu d'importance qu'ont les étoiles, dans la création selon la Bible. Les « deux grands lumineux » sont le soleil et la lune; la lune! qui n'est qu'un satellite de notre planète terrestre! L'ignorante Genèse est bien loin de se douter que lune, terre, et même soleil, sont fort peu de choses dans l'univers; que notre brillant soleil, astre central du monde que nous habitons, est une modeste étoile, une des innombrables étoiles qui composent la voie lactée. L'auteur sacré ne voit que la terre et rapporte tout à la terre, infime planète qui, en réalité, tourne autour d'une étoile de septième grandeur; et cette étoile-soleil, le piètre écrivain la fait dépendre, astronomiquement, de sa planète!

Ah! l'infortuné Moïse serait ébahi, s'il ressuscitait de nos jours. Je m'imagine quelle tête il ferait, si, venant s'instruire, en n'importe quel observatoire d'Europe ou d'Amérique, il apprenait, par exemple, ce qu'est Sirius, étoile de première grandeur : Sirius, la plus belle et la plus brillante des étoiles du ciel, sur laquelle l'Esprit-Saint négligea d'appeler son attention; Sirius, dont la lumière met près de vingt-deux ans à nous arriver, sa distance à la terre étant de 52,174,000 millions de lieues, soit 1,373,000 fois la distance du soleil à la terre. Que dirait le pauvre Moïse, le jour où on lui révélerait l'importance prodigieuse, dans l'univers, des autres mondes solaires qu'il ne soupçonna même pas?

Supposez le professeur enseignant simplement ceci à Moïse, d'après Humboldt : — Quoique placés à une si grande distance, Sirius et notre soleil appartiennent à la même couche d'étoiles, isolée dans les espaces célestes, une île d'étoiles dans l'univers; et cette île de mondes et de soleils, de forme aplatie, lenticu-

laire, a dans son grand axe huit cents fois la distance de Sirius à la terre; et, cependant, elle n'est qu'une petite couche, extrêmement mince, si on la compare aux grandes couches,



5. — Création des arbres et des plantes.

épaisses et profondes, et incomparablement plus riches en étoiles et en soleils, qui l'environnent. — Moïse, qui a bénévolement cru que la terre est le centre de l'univers créé par Dieu, en deviendrait fou.

Revenons à la création selon la Bible :

« 20. Puis, Dieu dit : Que les eaux produisent en toute abondance des animaux qui se meuvent et qui aient vie ; et que les oiseaux volent sur la terre, vers l'étendue des cieus.



6. — Création des astres.

« 21. Dieu créa donc les grands poissons, et tous les animaux vivants et qui se meuvent, que les eaux produisirent en toute abondance, selon leur espèce, et tout oiseau ayant des ailes, selon son espèce; et Dieu vit que cela était bon.

« 22. Et Dieu les bénit, disant : Croissez et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre.

« 23. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le cinquième jour.

« 24. Puis, Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce; les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre, selon leur espèce; et ainsi fut.

« 25. Dieu donc fit des bêtes de la terre selon leur espèce, les animaux domestiques selon leur espèce, et les reptiles de la terre selon leur espèce; et Dieu vit que cela était bon. »

Oui-dà, tout cela était bon, et maître Elohim, qui a des mains, les frottait avec satisfaction. Mais il y avait encore mieux à créer.

— Pas un de ces animaux ne me ressemble, et c'est dommage! pensa-t-il. J'ai cependant une belle tête, l'oreille fine, l'œil vif, le nez spirituel, et de la dent! Je pourrais bien créer un miroir, dans lequel je me contemplerais; mais il vaut mieux, je crois, me contempler en regardant mon semblable... Allons, c'est dit; il faut absolument qu'il y ait sur terre un animal qui ait ma tête.

Tandis que papa Bon Dieu se tenait ce raisonnement, il est à présumer que divers singes, de création récente, vinrent cabrioler autour de lui.

— Ils ont quelque chose de moi, dut-il se dire; mais enfin ce n'est pas ça. La presque totalité de ces espèces est ornée d'une queue, et je n'ai pas de queue. Quant à ceux qui sont dépourvus de cet appendice caudal... non, ce n'est pas ça encore!...

Et les singes grimaçaient et continuaient à exécuter leurs mirifiques cabrioles.

Alors, papa Bon Dieu prit un bloc de terre humide, et il le « pétrit ». — Après cela, venez donc soutenir que Dieu est un pur esprit et n'a pas de mains! — La Bible dit aussi que Dieu, ayant formé l'homme, « lui souffla dans les narines une respiration de vie ». Voilà donc le premier homme pétri, puis animé à grand renfort de postillons. C'est ainsi que « l'homme fut fait en âme vivante ».

Il est un passage, peu clair, du premier chapitre de la

Genèse, le verset 27, qui a donné à croire à quelques commentateurs occultistes que, de prime abord, l'homme avait été créé hermaphrodite, mais que Dieu s'était ensuite ravisé. En effet, ce n'est qu'à la fin du second chapitre qu'il est question de la création de la femme; or, 25 versets plus haut, la Bible dit en toutes lettres : « Dieu donc créa l'homme à son image; il le créa mâle et femelle à l'image de Dieu. » C'est ce verset, traduit littéralement du texte hébreu, qui a donné naissance à la légende du Dieu Androgyne, très accréditée dans les diverses écoles occultistes; et, d'autre part, ce verset étant fort gênant, les traducteurs chrétiens ont toujours eu soin de l'altérer. Néanmoins, on aurait tort d'attacher trop d'importance à cette fantaisie biblique; bien d'autres passages sont encore moins compréhensibles!

Voyons plutôt ce qui est généralement admis.

Dès la formation de l'homme, papa Bon Dieu le constitua roi de la création. Il lui fit immédiatement passer en revue tous les animaux. « Car l'Éternel Dieu avait formé toutes les bêtes de la terre et tous les oiseaux des cieux; puis, il les avait fait venir vers Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait, et que le nom qu'Adam donnerait à tout animal vivant fût son nom. »

On se rend compte de ce défilé; c'est Buffon, sans doute, qui aurait bien voulu être à la place d'Adam!

« Tu rempliras la terre et l'assujettiras, avait-il été dit à Adam; tu domineras sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur toute bête qui se meut sur la terre. » En tant que roi de la création, l'homme n'a pas toujours le dessus, quand il a affaire à un lion, à un tigre, à un ours, à un crocodile; voilà ce qu'on peut répondre. Et non seulement les bêtes féroces nous croquent; mais encore l'humanité est victime de mille insectes désagréables, puces, punaises, scorpions, sans parler des jésuites et autres cafards.

En outre, Dieu, qui avait créé les bêtes féroces savourant le bifteck humain, ordonna à l'homme d'être végétarien. « Voici : je t'ai donné toute herbe portant semence et qui est sur toute la terre, et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence; ce qui te sera pour nourriture. »

Finalement, tout étant terminé — ou à peu près — au soir

du sixième jour, papa Bon Dieu, heureux et de plus en plus satisfait de son ouvrage, et peut-être légèrement fatigué, inventa la sieste et donna à l'homme l'exemple du repos en



7. — Création des animaux.

se reposant lui-même, le septième jour, comme un bon gros rentier qui éprouve le besoin de ne plus rien faire.

« Or, l'Éternel Dieu avait planté un jardin en Eden, du côté de l'Orient, et il y avait mis l'homme qu'il avait formé... Et un fleuve sortait d'Eden, pour arroser le jardin, et il se

divisait en quatre fleuves. Le nom du premier est Phison; c'est celui qui coule autour de tout le pays d'Évilath, où l'on trouve de l'or; et l'or de ce pays est bon; c'est là aussi que



8. — Création de l'homme.

se trouve le bdellium et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Gèbon; c'est celui qui coule autour de tout le pays de Chus. Le nom du troisième fleuve est Tigre; c'est celui qui coule au pays des Assyriens. Et le quatrième fleuve est l'Euphrate. » (Chap. II, versets 8 et 10 à 14.)

En entrant dans ces détails, l'auteur de la Genèse a voulu donner une idée approximative de l'emplacement du merveilleux Eden. Mais il aurait beaucoup mieux fait de ne rien dire; car il est impossible de se faire prendre plus sottement en flagrant délit de gasconnade.

En effet, tous les commentateurs s'accordent à reconnaître que le Phison est le Phase, nommé plus tard l'Araxe, fleuve de la Mingrèlie, qui a sa source dans une des branches les plus inaccessibles du Caucase, et, s'il y a dans cette région de l'or et de l'onix, par contre personne n'a jamais pu découvrir ce qu'il fallait entendre par bdellium. D'autre part, il ne saurait y avoir aucune erreur au sujet des troisième et quatrième fleuves, le Tigre et l'Euphrate; d'où il résulte clairement que, d'après la Genèse, l'emplacement du paradis terrestre aurait été situé en Asie, dans la région du massif de l'Ararat, en Arménie, quoique (première bévue de l'auteur sacré) Araxe, Tigre et Euphrate, tout en ayant leurs sources relativement voisines, les ont parfaitement distinctes. L'Araxe, loin d'être dérivé d'un autre fleuve, sort du volcan Bingol-Dagh, d'où il coule vers la mer Caspienne. Quant au Tigre et à l'Euphrate, non seulement ils ne proviennent pas d'un même fleuve, mais au contraire ils se rejoignent à Korna, pour former le Chat-el-Arab et se jeter dans le golfe Persique.

Au sujet du deuxième fleuve, appelé Géhon par la Genèse, la bévue de l'auteur sacré est fantastique. « C'est, dit-il, le fleuve du pays de Chus. » Or, d'après la version des Septante et même la Vulgate, la terre de Chus (fils de Cham et père de Nemrod) n'est autre que l'Ethiopie; par conséquent, ce Géhon, c'est le Nil, qui coule, non pas en Asie, mais en Afrique, et précisément dans le sens opposé à l'Araxe, au Tigre et à l'Euphrate, la direction générale du cours du grand fleuve africain étant du sud au nord. Si l'on place la source du Nil au Victoria-Nyanza, ainsi qu'on l'admet pour ne pas remonter plus haut, il y a donc au minimum dix-huits cents lieues de distance entre les sources des premier et deuxième fleuves mentionnés par la Genèse comme arrosant le même jardin d'Eden! Il est vrai que les deux autres n'ont leurs sources qu'à soixante lieues l'une de l'autre; ce qui est déjà

gentil pour un jardin. En outre, est-ce un jardin que cet immense territoire hérissé de pics des plus escarpés, formé d'une des régions les plus impraticables du globe?...

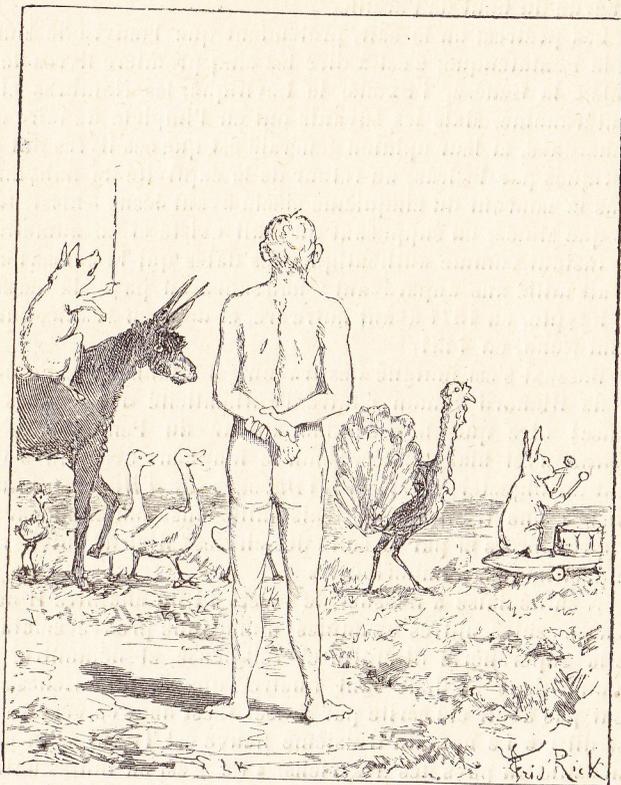
Enfin, troisième bévue, et l'on pourrait appeler celle-ci : la bévue du bout de l'oreille.

Les prêtres, on le sait, prétendent que l'œuvre de Moïse est le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Mais les savants ont eu l'impudence de faire des recherches, et leur opinion générale est que ces livres ont été fabriqués par Esdras, au retour de la captivité de Babylone, dans le courant du cinquième siècle avant Jésus-Christ, tandis que Moïse, en supposant qu'il ait existé et en admettant un instant comme authentiques les dates qui le concernent, vivait mille ans auparavant : naissance au pays de Gessen, en Egypte, en 1571 avant notre ère, et mort en Arabie, sur le mont Nébo, en 1451.

Bossuet s'est indigné des travaux de Hobbes, de Spinoza et de Richard Simon contre l'authenticité des œuvres de Moïse; dire que le véritable auteur du Pentateuque est Esdras, c'est blasphémer, selon le fougueux évêque : « Que peut-on objecter, s'écrie-t-il (*Discours sur l'Histoire universelle*), à une tradition de trois mille ans, soutenue par ses propres forces et par la suite des choses? Rien de suivi, rien de positif, rien d'important! »

N'en déplaise à Bossuet, le verset 14 du chapitre II de la Genèse, entre autres exemples, donne une preuve éclatante de la supercherie littéraire et religieuse, et démontre, net comme deux et deux font quatre, que la dite Genèse ne peut pas avoir été écrite par Moïse. C'est dans ce verset qu'il est dit : « Le nom du troisième fleuve est Tigre; c'est celui qui coule au pays des Assyriens. » Ça y est en toutes lettres. Quelques traducteurs ont remplacé les quatre derniers mots par : « vers l'Orient d'Assyrie »; mais cela ne change rien. La question est celle-ci : Moïse, mort en 1451 avant Jésus-Christ, ne pouvait pas employer les expressions *Assyrie*, *Assyriens*, par la bonne raison que l'empire assyrien, qui s'étendait à la fois sur Ninive et Babylone et qui dura jusqu'au huitième siècle avant notre ère, commença à exister vers

1300, tout au plus. Les témoignages d'Hérodote et du chaldéen Bérose sont d'accord sur ce point et ont été confirmés par les monuments.



9. — L'homme passe en revue les animaux.

Les importantes découvertes accomplies depuis le commencement de notre siècle dans l'histoire des peuples de l'ancien Orient, avec l'aide des inscriptions en caractères hiéroglyphiques et cunéiformes, ne permettent plus aujourd'hui, même dans les livres les plus élémentaires, de rééditer les

âneries bibliques au sujet de cette première partie des annales du genre humain. Les résultats obtenus par les Champollion, les de Rougé, les de Saulcy, les Mariette, les



40. — L'homme, roi de la création.

Oppert, les Rawlinson, les Lepsius, les Brugsch, etc., éclairent l'histoire ancienne d'une lumière autrement certaine que les traditions colligées par le fumiste Esdras.

Il est établi que le fondateur de l'empire assyrien fut un prince nommé sur les monuments Ninippaloukin, lequel

vivait cent cinquante ans après Moïse. D'autre part, la région qui fut appelée Assyrie était désignée, du temps de Moïse, sous le nom d'empire des Rotennou, ainsi que cela résulte des monuments égyptiens, mentionnés par Oppert et autres savants; nous voyons, en effet, dans diverses inscriptions égyptiennes, que les rois de la dix-huitième dynastie d'Égypte, contemporains de Moïse, portèrent leurs armes en Babylonie et se firent payer des tributs par les Rotennou, qui dominaient dans la Mésopotamie, au pays même du Tigre et de l'Euphrate. Si Moïse était le véritable auteur de la Genèse, il aurait donc écrit : « le Tigre, fleuve qui coule au pays des Rotennou. »

Il est vrai que les tonsurés pourront toujours nous répondre : — Le véritable auteur de la Genèse n'est pas plus Esdras que Moïse; c'est l'Esprit-Saint ! Par conséquent, la Bible mentionnerait-elle même Saint-Pétersbourg et New-York, cela ne devrait pas nous paraître illogique et ne saurait aucunement nous surprendre.

Inclinons-nous donc, et reprenons la suite du sacré récit, avec un joyeux rire; car cette édifiante Genèse ne manque vraiment pas de gaieté.

Si le lecteur le veut bien, nous allons nous reporter par la pensée à ce merveilleux jardin d'Eden, où quatre grands fleuves provenant d'une seule fontaine roulent leurs eaux. Il nous semble voir Adam, se promenant dans sa propriété et se livrant aux douceurs du far-niente.

Voici quel pourrait être son monologue :

« — Je suis l'homme, et j'ai pour nom Adam; ce qui veut dire, paraît-il, « terre rouge », attendu que j'ai été fabriqué avec de l'argile, comme une vulgaire poterie... Quel est mon âge?... Je suis né il y a cinq jours; mais, selon un vieux proverbe, on a l'âge que l'on paraît. Et voilà pourquoi je puis dire qu'en réalité je suis né à l'âge de vingt-huit ans, avec toutes mes dents... Non; pas avec toutes mes dents... Il me manque encore les dents de sagesse...

« Très bien constitué, hein?... Dame! comment pourrais-je ne pas être un bel individu, puisque, sauf l'âge et la barbe, je suis la fidèle copie du seigneur Jéhovah, l'être le plus épatamment chic qui existe dans l'univers?... Voyez-moi

cette santé, ces bras robustes, ces jarrets d'acier, des nerfs à en revendre, et, avec ça, le teint frais... Pas le moindre rhumatisme... Je dis zut aux maladies... Je n'ai même pas à craindre la petite vérole; papa Bon Dieu m'a fabriqué tout vacciné... Aussi, ce que je me gobe!... et je n'ai pas tort...

« Je me la coule douce, en ce séjour charmant... pas de concierge... aucun domestique, même... Voilà une vie heureuse!... Je vais, je viens, je cueille des fruits, tous succulents, et je m'en empiffre à ma fichue fantaisie, bravant sans danger la diarrhée... Je n'éprouve aucune fatigue, si longues que soient mes promenades, quand je me couche sur l'herbe, c'est pour mon agrément...

« L'autre jour, l'aimable seigneur Jéhovah m'a offert une distraction, dont je garderai toute ma vie le joyeux souvenir... Tous les animaux de la création ont passé devant moi : « Le « nom que tu donneras à chaque animal vivant sera son nom », m'a dit le vieux Père Eternel... Comme attention, c'était gentil, ça!...

« C'est inouï, ce qu'il en a défilé, des animaux!... Je n'aurais jamais cru qu'il y eût tant d'êtres vivants... Je n'ai pas été embarrassé pour leur faire ma distribution de noms; car la langue que je parle sans difficulté, et sans être jamais allé à l'école, est une langue d'une richesse extraordinaire, d'une abondance de termes dont il est impossible de se faire une idée... Ainsi, sans avoir besoin de chercher, je connaissais instantanément tout ce qui est propre à chaque animal, rien qu'en le regardant, et par un seul mot j'exprimais toutes les propriétés de chaque espèce, de sorte que chaque nom donné par moi est en même temps une définition complète et parfaite... Prenons, par exemple, l'animal qu'on appellera plus tard *equus* en latin, *cheval* en français, *horse* en anglais, etc. Eh bien, je lui ai colloqué un nom qui exprime ce quadrupède avec ses crins, sa queue, son encolure, sa vitesse, sa force... Et l'oiseau que, dans les siècles futurs, on appellera *bulbo* en latin, *hibou* en français, *owl* en anglais, etc., tous ces noms à venir ne vaudront pas celui que j'ai imaginé et qui caractérise le nocturne rapace, avec ses deux aigrettes mobiles sur le front, son bec court et crochu, sa grosse tête aux grands yeux ronds entourés d'un cercle complet de

LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques



ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAİNTE
ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉPUTATIONS OPPOSÉES PAR
VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT

49, RUE DU TEMPLE, 49